

# TRACES DE MÉMOIRE

## PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION DE  
MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL

ÉDITION SPÉCIALE



### INTRODUCTION

Un voyage d'études annuel  
à Auschwitz-Birkenau

p. 2



### ACTUALITÉ

Auschwitz « reverse »

p. 3



### SAVIEZ-VOUS QUE...

25 000 Juifs environ ont été déportés  
de Belgique vers Auschwitz ?

La Shoah en Belgique

p. 5



### AUSCHWITZ

Auschwitz comme solution finale  
du problème juif européen

p. 10



### APPROFONDISSEMENT

Le système concentrationnaire  
et le système d'extermination

p. 16



### INTERROGATION

La (sur)vie dans un

p. 19



© ASBL Mémoire d'Auschwitz



VISITER

AUSCHWITZ

## INTRODUCTION

# Un voyage d'études annuel à Auschwitz-Birkenau

Voyage à Auschwitz en 1978 - Des rescapés d'Auschwitz (d.g.à.d. Sarah Goldberg, Maurice Goldstein, Paul Halter, Georges Maréchal) guident les jeunes.



Cher lecteur,

Notre intention en produisant une brochure d'information de plus sur le camp si connu d'Auschwitz est triple : premièrement, l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* désire offrir une réponse appropriée à la demande croissante des personnes qui souhaitent visiter Auschwitz de manière sérieuse. Deuxièmement, nous voulions mettre à disposition des participants au voyage d'études organisé chaque année par l'ASBL une information succincte mais suffisamment complète. Enfin, les personnes intéressées avaient besoin d'un guide concis, mais élaboré de manière professionnelle et mis à jour.

Cette brochure d'information a délibérément été conçue sous la même forme que le bulletin pédagogique *Traces de Mémoire* de l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* parce que celle-ci se veut didactique. Elle aidera le participant au voyage d'études ou la personne individuelle qui visite Auschwitz à se forger une vision exacte et



© Archives de la Fondation Auschwitz

## Aperçu historique des voyages d'études

C'est en septembre 1955 que l'Amicale belge des ex-prisonniers politiques de Silésie – ancêtre de l'actuelle *Fondation Auschwitz* – organise son premier voyage en Pologne. Celui-ci permet à des rescapés accompagnés de leur famille de se recueillir au camp de Auschwitz-Birkenau puis brièvement à Auschwitz. Entre 1956 et 1978, six pèlerinages sont organisés vers les camps de Silésie. Ces circuits, aux destinations exclusivement polonaises, sont réservés aux rescapés et leurs proches.

abandonnent leur caractère commémoratif pour devenir pédagogiques. Ils ont désormais pour seule destination le complexe d'Auschwitz-Birkenau. Le premier voyage de ce type, organisé en 1978, emmène cent vingt jeunes universitaires accompagnés de dix rescapés qui ont pour mission de transmettre leur expérience concentrationnaire sur les lieux mêmes de leur détention. Le voyage suivant, organisé en 1980, est destiné aux enseignants, ceux-ci apparaissant comme de meilleurs relais. Depuis, la *Fondation Auschwitz* organise chaque année un voyage d'études qui n'est plus réservé aux seuls rescapés.

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



# AUSCHWITZ << REVERSE >>

Retour vers  
Auschwitz - Janvier 1945

ACTUALITÉ

2016



1,7 million de visiteurs à Auschwitz

2009



Installation d'un wagon sur la *Neue Rampe* (nouvelle rampe)

2007



Monument dédié aux Tsiganes à Birkenau

2006

Troisième exposition belge  
au Block 20 d'Auschwitz I

2005



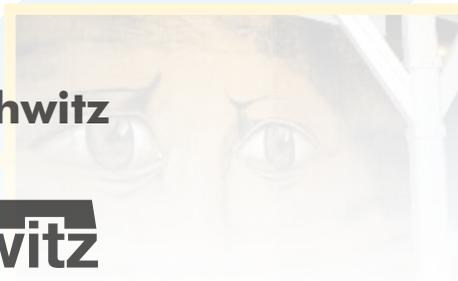
L'*Alte Rampe* (ancienne rampe en dehors de Birkenau)  
devient une partie du mémorial

1988

Première << Marche des Vivants >> entre  
Auschwitz I et Auschwitz II-Birkenau

© ASBL Mémoire d'Auschwitz

100



Deuxième exposition belge  
au Block 20 d'Auschwitz I



Auschwitz est repris dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO

1979

Premier voyage d'études à Auschwitz avec des étudiants organisé par l'Amicale belge d'ex-prisonniers politiques de Silésie (prédécesseur de l'actuelle *Fondation Auschwitz*)

© Archives de la Fondation Auschwitz



1978

Inauguration du Monument international à Birkenau

© Archives de la Fondation Auschwitz



1967

Première exposition belge au Black 17 d'Auschwitz I



1966

L'Amicale organise son premier pèlerinage en Pologne

1955

Premier musée au Stammlager (Auschwitz I)



© DR

1947

© ASBL Mémoire d'Auschwitz

Création de l'Amicale



1946



# ...25 000 Juifs environ ont été déportés de Belgique vers Auschwitz ?

## LA SHOAH EN BELGIQUE

Le Fort de Breenbonk était principalement destiné aux prisonniers politiques. Environ la moitié des détenus sera déportée vers les camps nazis.



## LA GUERRE EN BELGIQUE

Le 1<sup>er</sup> septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit la Pologne et l'écrase en un temps très court. En conséquence, la Belgique ordonne la mobilisation générale. La période jusqu'à l'attaque de l'Europe occidentale par les nazis, est appelée la « Drôle de guerre », car les alliés qui ont déclaré la guerre à Hitler, en tout cas sur papier, n'entreprennent aucune action militaire. Ceci changera en mai 1940.

Le 10 mai 1940 l'armée allemande envahit la Belgique. La « Guerre éclair » a lieu. Conquiert toute l'Europe de l'Ouest en un temps record.

## LE FORT DE BREENDONK

La police politique nazie, qui s'installe avenue Louise à Bruxelles, prend en charge la Belgique occupée en juin 1940. Du 15 juin 1940 au 15 septembre 1944, le Fort de Breendonk est utilisé comme camp de détention. Le général militaire à l'ar-

Jusqu'en septembre 1944, environ 3 600 personnes seront incarcérées dans le Fort de Breendonk. À peu près la moitié d'entre eux, après avoir été déportée dans d'autres camps de l'Allemagne nazie, ne survivront pas.

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



Le Mémorial national du Fort de Breendonk

## SAVIEZ-VOUS QUE...

### JUDENVERORDNUNGEN (mesures anti-juives)

La SS « idéologique » est active dès le début de l'occupation.

Leur intérêt se focalise bien évidemment sur la présence juive en Belgique. Depuis le début de l'occupation jusqu'à l'été 1942, lorsque la déportation des Juifs de Belgique est effective, une dizaine

d'ordonnances seront promulguées qui rendront lentement mais sûrement la vie des Juifs impossible.

Ci-dessous, quelques-unes de ces ordonnances.

DATE	ORDONNANCE	EXPLICATION
28-10-1940	1. Judenverordnung: Verordnung über Maßnahmen gegen Juden . (Ordonnance sur les mesures envers les Juifs)	Définition de la notion « Juif », interdiction de retour et registre des Juifs, déclaration des entreprises juives, interdiction de tout acte de disposition des biens, affichage des hôtels, restaurants, cafés et débits de boissons.
29-08-1941	5. Judenverordnung: Verordnung über Aufenthaltsbeschränkungen für Juden. (Ordonnance limitant la libre circulation des Juifs)	Bruxelles, Anvers, Liège et Charleroi, seules villes autorisées aux Juifs Couvre-feu de vingt heures à sept heures
25-11-1941	6. Judenverordnung: Verordnung über die Errichtung einer Vereinigung der Juden in Belgien. (Ordonnance sur la création de l'Association des Juifs en Belgique)	Adhésion obligatoire. Activer l'émigration des Juifs. Prise en charge des écoles et institutions de bienfaisance. Autres devoirs possibles. Personnalité juridique sous le contrôle du ministère de l'Intérieur
17-01-1942	8. Judenverordnung: Verordnung. (Ordonnance régissant les voyages des Juifs à l'étranger)	Interdiction de quitter le territoire sans autorisation écrite
22-04-1942	10. Judenverordnung: Verordnung über den Verfall des Vermögens von Juden zu Gunsten des deutschen Reiches. (Ordonnance relative à la saisie et à la confiscation des biens des Juifs au profit du Reich allemand)	Confiscation des biens des Juifs ayant perdu la nationalité allemande en vertu de la onzième ordonnance sur la citoyenneté allemande du 25/11/1941, prise dans le Reich
27-05-1942	12. Judenverordnung: Verordnung über die Kennzeichnung von Juden. (Ordonnance sur le signe des Juifs)	Port obligatoire de l'étoile jaune, à dater du 7 juin pour les Juifs âgés de plus de six ans paraissant en public

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



## SS SAMMELLAGER MECHELN (Le camp de transit de Malines)

L'officier SS Kurt Asche (*Referent Judenangelegenheiten* à la Sipo), qui est nommé responsable de la persécution des Juifs en Belgique occupée, apprend début juin 1942 d'Adolf Eichmann (responsable des transports vers les centres de mise à mort) que les Juifs non belges (représentant environ 90 % du nombre total des Juifs en Belgique) doivent être déportés.

Fin juillet 1942, une caserne belge datant du 18<sup>e</sup> siècle, connue sous le nom de Caserne Dossin, est aménagée en camp de rassemblement et de transit. Elle est située entre Anvers et Bruxelles, deux villes fortement peuplées de Juifs.

Le premier transport à destination d'Auschwitz part début août 1942. Jusqu'à la fin juillet 1944, 25 000 Juifs et 350 Tziganes environ seront déportés par 28 convois. La grande majorité d'entre eux (environ 95 %) ne survivront pas à la guerre !



© ASBL Mémoire d'Auschwitz



## Les convois (nr/date/nombre de déportés)

I	04/08/1942	998
II	11/08/1942	1000
III	15/08/1942	1000
IV	18/08/1942	999
V	25/08/1942	996
VI	29/08/1942	1000
VII	01/09/1942	1000
VIII	08/09/1942	1000
IX	12/09/1942	1000
X	15/09/1942	1047
XI	26/09/1942	1742
XII	10/10/1942	998
XIII	10/10/1942	675
XIV	24/10/1942	995
XV	24/10/1942	477
XVI	31/10/1942	819
XVII	31/10/1942	874
XVIII	15/01/1943	945
XIX	15/01/1943	612
XX	19/04/1943	1395
XXI	31/07/1943	1553
XXIIa	20/09/1943	632
XXIIb	20/09/1943	793
XXIII	15/01/1944	654
Z	15/01/1944	351
XXIV	04/04/1944	624
XXV	19/05/1944	508
XXVI	31/07/1944	563
TOTAL		25250

Source : Laurence Schram

Mémorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et les Droits de l'Homme

## SAVIEZ-VOUS QUE...

Buste de Jean de Selys Longchamps devant l'immeuble situé avenue Louise 453 à Bruxelles qui abritait le quartier général de la Gestapo.



© ASBL Mémoire d'Auschwitz



## LES RAFLES (la traque des Juifs en Belgique)

La population juive qui a reçu l'ordre de se présenter à la Caserne Dossin afin d'être employée à l'Est ne donne rapidement plus suite à l'obligation de s'y rendre. En effet, quel travail requiert des bébés ? En réaction au nombre non atteint de Juifs qui doivent être déportés, les occupants nazis décident d'organiser des rafles. Pendant la seconde moitié d'août 1942, plusieurs rafles seront menées à Anvers et une en septembre à Bruxelles. La collaboration volontaire de la police belge a rendu possible, sans distinction de sexe ou d'âge, d'arrêter environ 4 000 Juifs pour les déporter ensuite.

## LA RÉSISTANCE EN BELGIQUE

### L'attaque du quartier général de la Gestapo

Après la capitulation de la Belgique et de la France, Jean de Selys-Longchamps se joint à la Royal Air Force (RAF), l'armée de l'air anglaise, et combat comme pilote de chasse contre l'occupant nazi.

Au petit matin du 20 janvier 1943, après avoir effectué une mission sur Gand, il décide de voler seul jusqu'à Bruxelles afin d'y mener une attaque contre le quartier général de la Gestapo avenue

Dans le cadre d'une mission sur Ostende en août 1943, son avion est gravement endommagé par la défense anti-aérienne allemande. Il s'écrase en Angleterre et meurt sur le coup.

### L'attaque du 20<sup>e</sup> convoi

Le 19 avril 1943, alors que l'insurrection éclate dans le ghetto de Varsovie, le 20<sup>e</sup> convoi quitte la Caserne Dossin. Trois anciens camarades de classe, Youra Livchitz, Robert Maistricau et Jean Franklmon, décident d'attaquer ce convoi. Avec des moyens très simples – un revolver, une lanterne et un papier rouge, ils forcent le train à s'arrêter près de Boortmeerbeek. Quelque 230 déportés, dont des femmes et des enfants, arrivent à s'enfuir. De ces échappés, environ la moitié sont

repris ou tués. Cependant, 115 personnes survivront à la guerre, dont Simon Gronowski, âgé de onze ans, et Régine Krochmal, âgée de 18 ans.

Cet acte est unique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ! Un train de déportation ne sera attaqué nulle part ailleurs.

Photos ci-dessous de gauche à droite:

Monument commémoratif à proximité de la gare de Boortmeerbeek.

L'atelier Marcel Hastir à Brussel. C'est ici qu'est née l'idée de l'attaque sur le vingtième convoi.

Un pavé de mémoire (*Stolperstein*) placé en l'honneur de Youra Livchitz. Ces pavés sont posés devant la dernière adresse connue des déportés.

## COURTE BIBLIOGRAPHIE SUR LA SHOAH EN BELGIQUE

- Insa Meinen, *La Shoah en Belgique*, Waterloo, La Renaissance du livre, 2012.
- Anne Roekens, *La Belgique et la persécution des Juifs*, Bruxelles, La Renaissance du livre, 2010.
- Maxime Steinberg, *Dossier Bruxelles-Auschwitz. La police SS et l'extermination des Juifs de Belgique*, Bruxelles, Comité belge de soutien à la partie civile dans le procès des officiers SS, 1980.
- Ward Adriaens, Laurence Schram, Maxime Steinberg, e.a., *Mecheln-Auschwitz, 1942-1944*, Bruxelles, VUB Press / Musée juif de la Déportation et de la Résistance, 2009.
- Dan Michmann (ed.), *Belgium and the Holocaust*, Jerusalem, Yad Vashem, 1998.



© ASBL Mémoire d'Auschwitz

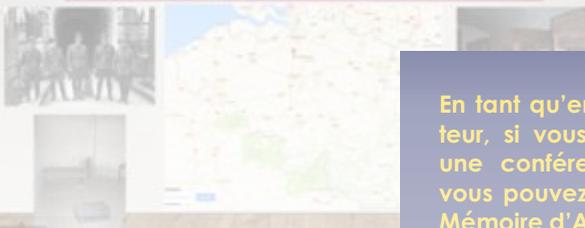


# SAVIEZ-VOUS QUE...

## L'ATTAQUE SUR LA BELGIQUE CONTEXTUALISATION, 10 - 28 MAI 1940



## FORT DE BREENDONK SS-AUFFANGLAGER, SEPTEMBRE 1940



## L'ÉTOILE JAUNE 11. JUDENVERORDNUNG, 27 MAI 1942



## DÉPORTATIONS VERS AUSCHWITZ MALINES, 4 AOÛT 1942



## RESISTANCE - ATTAQUE SUR LE QG DE LA GESTAPO BRUXELLES, 30 JANVIER 1943

## L'OCCUPATION ALLEMANDE BELGIQUE & NORD DE LA FRANCE, ÉTÉ 1940



## ASSOCIATION DES JUIFS EN BELGIQUE (AJB) 6. JUDENVERORDNUNG, 25 NOVEMBRE 1941



## IN GER MECHELN, JUILLET 1942



## BRUXELLES, AOÛT - SEPTEMBRE 1942



## RESISTANCE - ATTAQUE DU XX<sup>e</sup> CONVOI BOORTMEERBEEK, 19 AVRIL 1943



En tant qu'enseignant ou éducateur, si vous souhaitez organiser une conférence sur ce thème, vous pouvez faire appel à l'ASBL Mémoire d'Auschwitz qui propose des exposés sur le contenu de cette rubrique. Les images utilisées ci-dessous sont un aperçu de celles utilisées durant les conférences. Les interventions abordent brièvement l'histoire des Juifs en Belgique afin de mettre l'ensemble en perspective et se focalisent principalement sur les événements pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'au procès de 1946.

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



# Auschwitz comme solution finale du problème juif Européen

## 1939

Le 1<sup>er</sup> septembre, l'Allemagne nazie envahit la Pologne et conquiert le pays en seulement un mois.

Fin 1939, la Silésie polonaise est incorporée au Reich allemand. Oświęcim est germanisé en Auschwitz.

## 1940

Les nazis décident fin février de transformer la caserne d'artillerie d'Oświęcim en camp de détention. Rudolf Höß est nommé en avril commandant du KL (*Konzentrationslager*) Auschwitz.

En mai, trente criminels allemands (non-politiques) sont envoyés de Sachsenhausen. Ils doivent surveiller les détenus polonais qui arrivent le mois d'après.

Durant l'été, les Polonais qui vivent dans les environs sont chas-

sés des zones qui sont désormais réservées exclusivement aux SS. La *Interessengebiet des KL Auschwitz* (zone d'intérêt du KL Auschwitz), qui occupe plus de 40 km<sup>2</sup>, est créée entre les rivières Wisła et Soła.

Le 14 juin, le premier transport arrive avec 728 détenus politiques polonais, parmi lesquels quelques Juifs. Début juillet, le premier crématoire est construit dans l'ancienne poudrière de la caserne polonaise, le futur *Krematorium I*. L'insecticide *Zyklon B* est employé pour la première fois mi-juillet pour désinfecter un baraquement.

Fin novembre, au moment où le *Reichsführer-SS* Heinrich Himmler décide de faire de la Silésie un grand centre d'agriculture, les négociations au niveau de l'État débutent avec l'entreprise industrielle *I.G. Farben*. Les environs sont riches en matières premières et la SS promet de mettre à disposition des entreprises une main-d'œuvre illimitée.

## 1941

Le camp et l'activité économique se développent.

Le 1<sup>er</sup> mars, Himmler visite Auschwitz et décide que le nombre de détenus du KL Auschwitz doit monter de 10 à 30 000, 10 000 détenus sont fournis à *I.G. Farben* afin de construire une zone industrielle dans le petit village de Dwory. Dans le village de Brzezinka (Birkenau) un camp est construit pour 100 000 détenus. En juillet, le médecin SS Horst Schumann effectue une première sélection. Les détenus sélectionnés seront tués au moyen de monoxyde de carbone. En août, Adolf Eichmann, qui s'occupe des affaires, émigration et évacuation juive, visite Auschwitz. À la fin de l'été, les premières expériences de gazage de personnes avec du *Zyklon B* ont lieu dans les caves du block 11.

Durant le courant du mois d'octobre, 10 000 prisonniers de guerre russes sont enfermés dans un camp de travail. C'est à ce moment qu'on décide de construire de plus grandes chambres à gaz et crématoires.

Fin 1941, les premiers Juifs et prisonniers russes exténués sont gazés dans la morgue du *Krematorium I*. Birkenau est en travaux sous le commandement de la Zentral-

© ASBL Mémoire d'Auschwitz





## 1943

En février, les premiers Tsiganes arrivent à Birkenau. Ils sont enfermés dans le camp dit des « familles tziganes ».

Durant la nuit du 13 au 14 mars, 1 492 Juifs en provenance de Cracovie sont assassinés dans la chambre à gaz du *Krematorium II*, qui est officiellement livré le 31 mars. Les trois autres *Krematorien* seront terminés et livrés durant les mois qui suivent.

En avril, Carl Clauberg et Horst Schumann occupent le block-10 du KL Auschwitz afin d'y procéder à des expériences « médicales » et fin mai, le médecin-SS Josef Mengele est nommé médecin en chef du « camp des Tsiganes ».

Le 6 septembre, un camp pour les familles juives de Theresienstadt est érigé à Birkenau.

Le 22 novembre, Arthur Liebehenschel, le nouveau commandant du camp, décrète la division en différents camps :

KL Auschwitz-I – *Stammlager* (camp de base)

KL Auschwitz-II-Birkenau et les camps externes parmi lesquels principalement des exploitations agricoles et piscicoles et des fermes d'élevage.

KL Auschwitz-III – *Aussenlager Monowitz*

Le 19 septembre 1943 sous le nom de *Arbeitslager Monowitz* et d'autres camps externes.

Le rythme de l'assassinat des Juifs augmente lorsque la *Wehrmacht* subit plusieurs défaites sur le Front de l'Est.

Le chemin de fer, qui sera prolongé à l'intérieur de Birkenau vers la mi-mai (*Bahnrampe*), est utilisé pour l'arrivée des Juifs hongrois. Du 3 mai au 8 juillet, 147 transports amènent 434 351 personnes vers Auschwitz et le Reich. Un Juif sur trois qui meurt à Auschwitz vient de Hongrie.

Début août, 2 897 Tsiganes sont tués ; le « camp des Tsiganes » est fermé. 800 enfants, qui avaient été envoyés auparavant au KL Buchenwald pour y travailler, sont renvoyés à Auschwitz où ils seront gazés le 10 octobre dans le *Krematorium V* avec les adultes.

Les Alliés, dans le seul but de détruire l'infrastructure industrielle de

l'Allemagne nazie, envoient, le 20 août, 127 avions de la *United States Army Air Forces* bombarder la fabrique de la *Buna-Werke* à Monowitz et, à nouveau, le 13 septembre. Par erreur, des bombes tombent sur le KL Auschwitz-I.

Les Juifs du *Sonderkommando* entreprennent une tentative désespérée de révolte le 7 octobre.

En novembre 1944, les gazages s'arrêtent à Birkenau et, le 1<sup>er</sup> décembre, les travaux de démolition des *Krematorien II* et *III* débutent. Ils seront dynamités le 20 janvier 1945. Le *Krematorium V* suit le 22 janvier.

Le 18 janvier 1945, la SS évacue 58 000 détenus vers d'autres camps durant la « Marche de la mort ». L'Armée rouge arrive à Monowitz le 27 janvier 1945.

Franciszek Piper donne les chiffres suivants pour le nombre de victimes (voir aussi *Traces de Mémoire* n° 19/Mars 2016, pp.4-5) :

**1 300 000** personnes sont déportées vers Auschwitz.

**400 000** y sont inscrites.

**1 100 000** y meurent, dont **200 000** environ qui sont enregistrées.

Les victimes sont détaillées comme suit :

**1 100 000** Juifs de plusieurs nationalités sont déportés vers Auschwitz. **200 000** d'entre eux sont enregistrés dans le camp.

**900 000** Juifs sont gazés dans le centre d'extermination et **100 000** Juifs inscrits meurent de maltraitances dans le camp de concen-

tration. **150 000** Polonais (non-juifs) sont déportés, **140 000** sont inscrits et entre **70 000** et **75 000** y meurent.

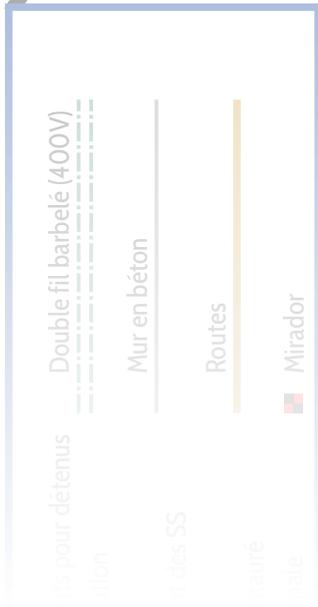
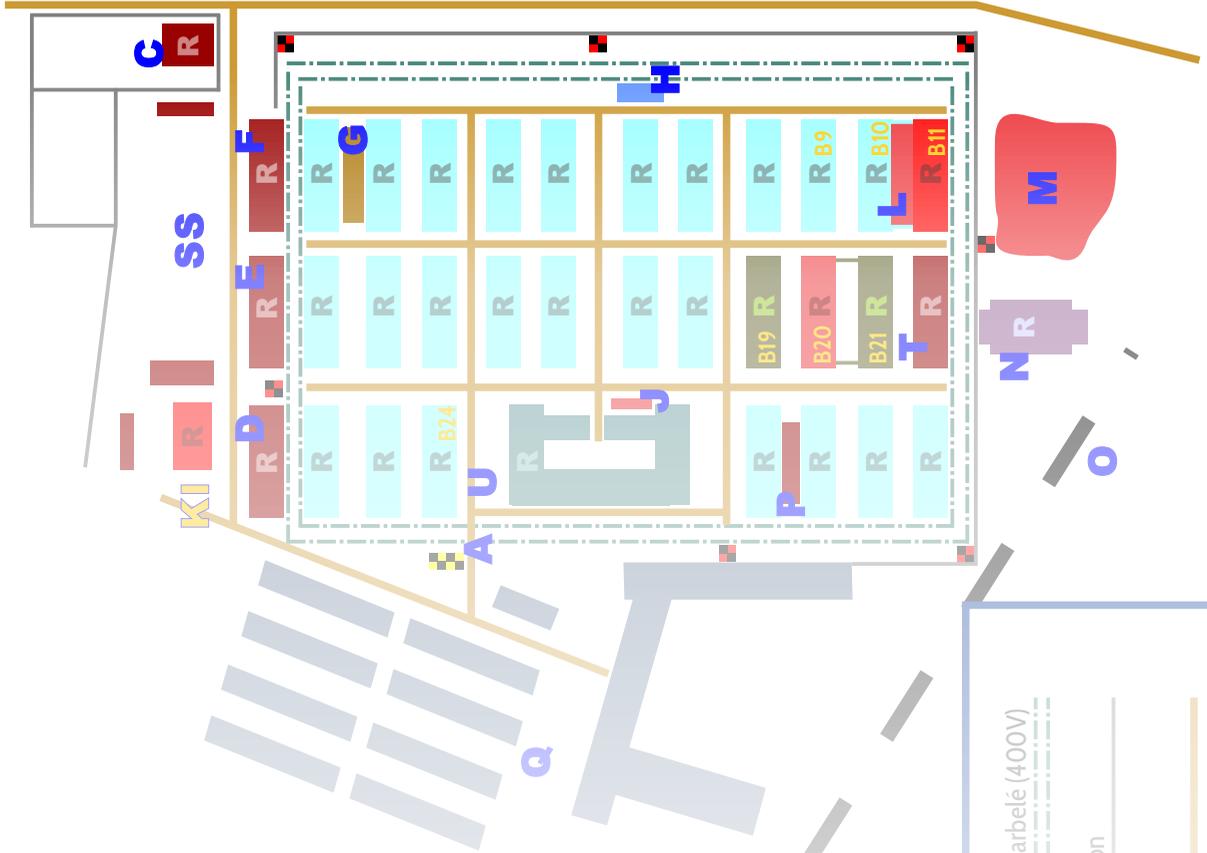
**23 000** Tsiganes, provenant principalement de l'Allemagne nazie, sont déportés vers Auschwitz. **23 000** y sont enregistrés et **21 000** y meurent.

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



# AUSCHWITZ I

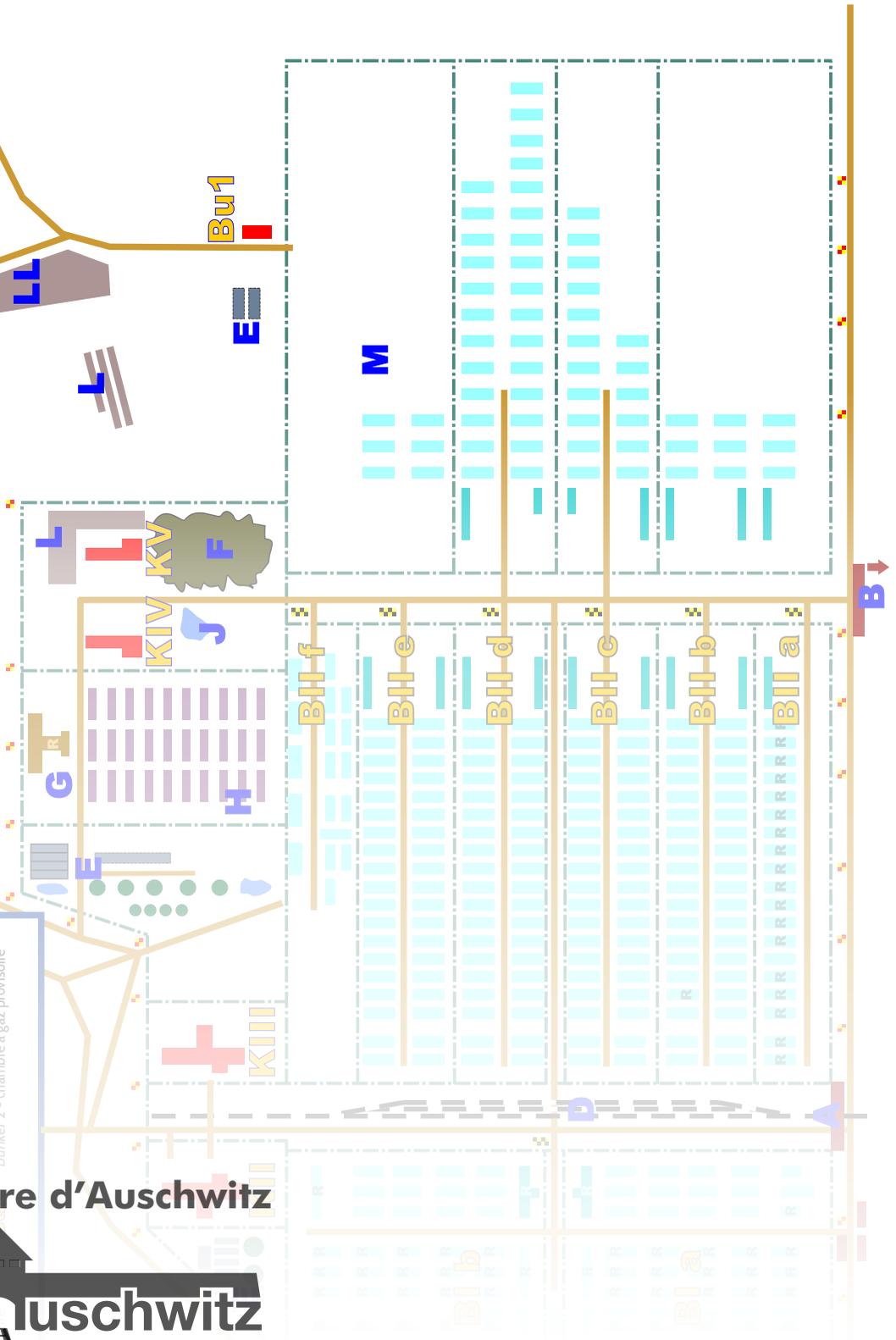
## Stammlager



- Baraquements des détenus
- Cuisines
- Bâtiment restauré
- Sites d'exécution
- Bâtiments administratifs
- Bâtiments de stockage
- Douche, tatouage, épouillage
- Bâtiments des SS
- Baraquements pour les sous-officiers du camp
- Mirador
- Fil barbelé (760V)
- Routes

- Fosses d'incinération
- Fosses communes
- Mexiko (BIII)
- Camp des femmes
- Camp des hommes
- Baraquements de quarantaine
- Camp pour les Juifs de Theresienstadt
- Camp pour les Juifs hongrois
- Camp pour les hommes
- Camp pour « Tsiganes »
- « Hôpital » pour détenus
- Bunker 1 - chambre à gaz provisoire
- Bunker 2 - chambre à gaz provisoire

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



# Le système concentrationnaire et le système d'extermination

— La complexité d'Auschwitz réside dans le fait que le lieu a servi à la fois pour y concentrer des déportés et pour y exterminer tous ceux que les nazis considéraient comme indésirables. Les différences fondamentales entre les deux approches se traduisent à Auschwitz par la coexistence de deux systèmes distincts : le système du camp de concentration et le système de centre de mise à mort immédiate.

## BUT PRINCIPAL

▲ Un camp de concentration est construit sur une plaine et est doté d'un équipement de base ; il est généralement hermétiquement coupé du monde extérieur. Les nombreux individus soupçonnés d'être une menace par le pouvoir en place y sont enfermés préventivement dans des conditions de vie déplorables. Leurs droits élémentaires sont piétinés<sup>1</sup>. À l'origine, un camp (de concentration) est censé constituer une solution temporaire dans le but de faire face à un grand afflux de personnes (indésirables).

▲ Un centre d'extermination

## FONCTION

▲ Un camp de concentration a plusieurs fonctions sociétales. La première consiste à enfermer, écarter de la société, les personnes indésirables qui ne correspondent pas, idéologiquement, politiquement ou moralement, à la mentalité et au mode de vie imposés par le régime. La seconde répond à des objectifs « éducatifs » : punir et « rééduquer » selon la « norme » imposée. Il vise non seulement à terroriser ses « sujets », mais aussi à intimider l'ensemble de la population et ainsi « refonder » l'ordre social. Le travail représente l'outil « didactique » qui

exploiter celles qui sont indésirables mais économiquement indispensables. Par ailleurs, les intellectuels qui sont jugés comme étant potentiellement dangereux pour l'idéologie sociétale imposée par le régime – ce qui est typique d'un système peu démocratique –, sont arrêtés sans jugement et enfermés dans les camps pour une période indéterminée. Il est important de souligner la grande différence entre le caractère légal ou illégal de l'incarcération : dans une prison, on enferme dans une cellule (individualité de la punition) une personne condamnée par une instance juridique, en concordance avec les lois d'application, éventuellement avec un droit de défense juridique. L'incarcération dans un camp de concentration est plutôt une mesure administrative extrajudiciaire : un tribunal y est inutile, car l'accent est mis sur le danger poten-

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



dans la vie quotidienne d'un camp de concentration.

▲ La seule et unique fonction – et par extension : la légitimité d'existence – d'un centre d'extermination réside dans l'arrivée continue de personnes physiquement indésirables et à anéantir, c'est-à-dire à assassiner d'une manière quelconque et dont toute trace doit disparaître. Ceci signifie qu'après l'assassinat, il faut non seulement faire disparaître les corps, mais aussi tous les souvenirs et la mémoire des victimes. Il ne nécessite que les équipements nécessaires à son fonctionnement. Puisque personne ne doit y rester, un centre de mise à mort cessera d'exister lorsqu'il ne sera plus « alimenté » (ce qui a été le cas du centre d'extermination de Bełżec).

**Les sélections signifient la vie ou la mort. Ces sélections sur les lieux d'arrivée n'ont lieu que dans les camps de concentration couplés à un centre d'extermination. Séparer les deux systèmes rend par définition les sélections superflues (la totalité des déportés arrive au même endroit dans chaque système). Dans un camp de concentration, aucune personne n'est pour ainsi dire renvoyée chez elle avant d'avoir subi une « correction idéologique » et dans un centre d'extermination l'ensemble des personnes est immédiatement assassiné. C'est seulement dans des systèmes mixtes, c'est-à-dire là où un camp de concentration et un centre d'extermination coexistent, que les sélections ont lieu ; les Juifs qui de facto doivent être tués peuvent avoir une « chance de survie » temporaire en raison de leur utilité économique, ce qui n'est d'application que pour ceux qui aboutissent dans un camp**

est inutile ; la vie elle-même est devenue ontologiquement inutile et doit disparaître impérativement directement dès l'arrivée. Le pourcentage qui survit à un centre d'extermination est nul ! Concrètement, ceci signifie que lorsque le processus mortel est enclenché il est irréversible.

## LIBÉRATION

▲ Le premier camp de concentration sous commandement SS, le KL Dachau, avait pour devise – surtout connue pour le camp d'Auschwitz – : « Arbeit macht frei » (le travail rend libre). Ceci signifie qu'un détenu concentrationnaire pouvait effectivement être libéré d'un camp. Himmler a même fait inscrire dans plusieurs camps, entre autres à Dachau, le modèle moral qu'un détenu doit observer pour être libéré<sup>2</sup>.

▲ Un centre de mise à mort immédiate ne libère personne ; personne n'est gardé. Les déportés sont assassinés durant les heures qui suivent l'arrivée !

## RÉGISTRATION

© ASBL Mémoire d'Auschwitz

▲ Le « traitement » des personnes arrivées dans le camp de



Le « traitement » des personnes arrivées dans le camp de concentration est décrit auparavant.

## CHANCES DE SURVIE

## APPROFONDISSEMENT

pas dire que les détenus n'y meurent pas ! Mais, et ceci contraste avec un centre de mise à mort, les détenus dans un camp périssent suite à leur exploitation, aux maladies, aux maltraitements, aux exécutions comme représailles, etc. L'échéance de la mort est plus longue et celle-ci n'est pas d'application pour tout le monde ! L'industrie de guerre a besoin d'une main-d'œuvre (gratuite) et les détenus concentrationnaires sont là pour répondre à ce besoin. Ils sont employés dans différentes industries des environs, ce qui assure une plus grande chance de survie pour la plupart.

Il n'est pas adéquat de parler de « survie » pour ceux qui arrivent dans le système d'extermination, car tout le monde y est par définition tué dès l'arrivée. Il faut plutôt parler d'« exceptions ». Pour des raisons bien spécifiques, un petit nombre a pu échapper à la mort. Contrairement aux camps de concentration, aucun centre de mise à mort n'a été libéré. Avant la libération par les Alliés, les nazis en ont effacé toutes les traces. Les travailleurs forcés juifs qui devaient faire le sale boulot étaient des témoins clefs du génocide. Et leur statut n'a pas été effacé. Et ce fait, les groupes étaient régulièrement tués et remplacés. Aucun

Les seuls endroits où se mêlaient camp de concentration et centre de mise à mort sont Auschwitz-Birkenau et Lublin (Majdanek). ↓



<sup>1</sup> Joël Kotek et Pierre Rigoulot, *Le siècle des camps*, Paris, J.C. Lattès, 2000.

<sup>2</sup> *Es gibt einen Weg zur Freiheit. Seine Meilensteine heißen: Gehorsam, Fleiß, Ehrlichkeit, Ordnung, Sauberkeit, Nüchternheit, Wahrhaftigkeit, Opfersinn und Liebe zum Vaterland!* [Il y a une voie vers la liberté. Ces principes sont : l'obéissance, le zèle, l'honnêteté, l'ordre, la propreté, la sobriété, la véracité et l'amour pour la patrie !]

<sup>3</sup> Par exemple : l'Arbeitsjude Rudolf Reder a pu s'évader de

« Arbeit macht Frei »  
Cette promesse de liberté grâce au travail  
trompait les déportés de Dachau  
et ceux d'Auschwitz.



© ASBL Mémoire d'Auschwitz

Auschwitz



2 août 1943, Sobibor  
10 septembre 1943, Birkenau

# La (sur)vie dans un camp de concentration

Un évènement crucial a lieu à l'arrivée à Auschwitz : la sélection sur la rampe. Le groupe qui vient d'arriver est scindé en deux selon des critères économiques. Les personnes « économiquement inutiles » (les mères, les enfants, les vieillards, etc.) sont emmenées vers le centre d'extermination et immédiatement assassinées.

Celles qui ont encore une utilité productive, principalement des hommes, sont envoyées dans le camp de concentration.

Cet article traitera de la (sur)vie dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau.

## • Douche et désinfection

Un bref passage à la douche, suivi de la désinfection préparent les nouveaux venus à entrer dans le système concentrationnaire.

## • Uniforme du camp

La différence entre une personne qui vient d'arriver, qui porte encore des vêtements civils, et un détenu concentrationnaire est accentuée par le port de l'uniforme du camp. Chacun est rendu conforme aux règles vesti-

mentaires imposées. Les affaires personnelles et les vêtements civils sont, après avoir été désinfectés, envoyés à l'Effektenlager, également appelé Kanada.

## • Attribution d'un numéro

Le peu de personnalité qu'il reste aux détenus est leur nom, qui est alors échangé contre un numéro. Il est strictement interdit pour un détenu du camp d'utiliser son nom ; il est obligé de se présenter sous son numéro. Il est important

Le processus de déshumanisation commence au *Zentralsauna* : après le rasage de la tête et de tout le corps, le dépouillement de tout objet personnel, et le remplacement du nom par un numéro, l'homme est déjà en grande partie brisé.



## LE ZENTRALSAUNA OÙ COMMENCE LA VIE DANS LE CAMP

Le groupe qui sera incorporé dans le camp de concentration doit subir une sorte d'« initiation » qui...



© ASBL Mémoire d'Auschwitz



# INTERROGATION

Illustration des triangles qui devaient permettre de distinguer les différentes catégories de détenus.



de préciser que le numéro ne sera tatoué sur la peau qu'à Auschwitz.

## • Classification sur base de triangles

Afin de distinguer aisément les raisons d'incarcération des détenus, les nazis emploient des triangles colorés auxquels une signification est associée.

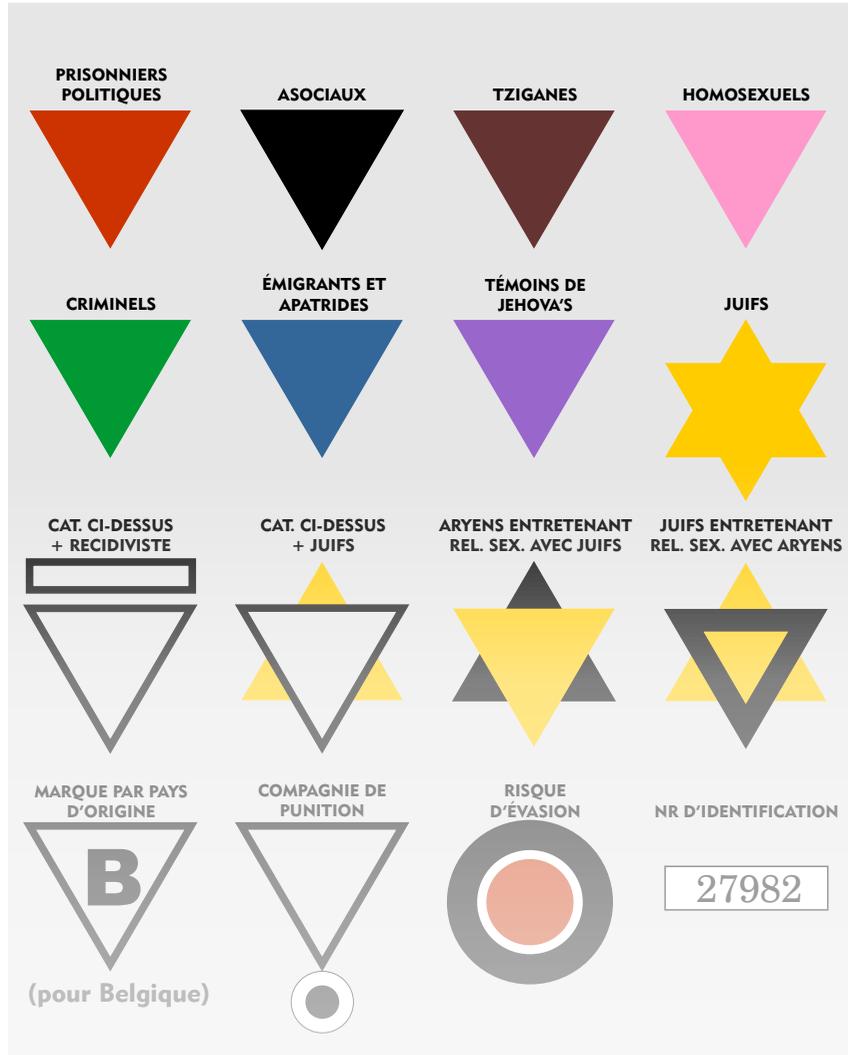
## BARAQUEMENTS

Conditions de vie primitives

Les nouveaux détenus du camp sont placés quelque temps en quarantaine dans des baraquements spécialement conçus à cet effet (*Quarantänelager*), pour des raisons de sécurité afin de prévenir les épidémies.

Un baraquement (*Block* en allemand) à Birkenau est une écurie qui peut abriter jusqu'à 1 200 personnes dans des conditions de (sur)vie déplorables. Le *Blockführer*, un SS, est responsable d'un *Block*. Le commandement à l'intérieur est exercé par un détenu : le *Blockältester*.

La surpopulation, la promiscuité, dormir sur un châlit en bois, ... rendent le sommeil presque impos-



Source : Fondation Auschwitz

ingrédients les plus divers. La base en était toujours constituée de choux. Le repas du soir se composait d'une boisson chaude et de la ration quotidienne de pain (375 g). De telles rations ne permettaient pas une survie supérieure à quelques mois. »

(Source : Daniel Bovy)

Les détenus en fin de vie sont appelés dans le jargon du camp « *Muselmänner* » (Musulmans) : il s'agit de personnes qui n'ont plus de sang sur les os et qui souffrent de mouvements incontrôlés. Suite à la mort, ils sont nom-

Source : Léon Poliakov

SUPPLÉMENT	Travail lourd	Travail modéré	Travail léger
300 cal	1 mois	2,2 mois	6 mois
600 cal	3,5	5	survie

## © ASBL Mémoire d'Auschwitz



## TRAVAIL & PUNITIONS

Des commandos sont formés pour fournir du travail en dehors du camp. Ceci se fait sous la direction d'un Kapo (*Kamaraden Polizei*), généralement un « triangle vert » (« criminel »).

À l'origine, le travail a une vocation « didactique », mais lorsque la guerre éclate, l'industrie de guerre exigera de nombreux détenus pour fournir un travail d'esclave.

Le matin, en quittant le baraquement pour se rendre au travail, et le soir, en revenant, l'appel se tient sur l'*Appellplatz*. C'est une épreuve très pénible pour certains détenus exténués.

Effectuer un mauvais travail, faire quelque chose d'interdit ou toutes choses de ce type mènent à des punitions. Ceux qui se font prendre risquent la *Strafkompagnie* (compagnie punitive) : un labeur qui conduit à une mort certaine.

La *Lagerpolizei* (police du camp) est un organe répressif interne au camp. Elle était chargée de surveiller les détenus et de les punir. Elle était composée de détenus allemands même parfois des détenus dans ce but. Les condamnés risquent l'envoi au Block 11 ou 12.

Cellule de 1 m<sup>2</sup> dans les caves du Block II. Parfois 4 détenus à la fois devaient y rester debout pendant de longues périodes.



La cour entre le Block 10 (expériences médicales) à gauche et le Block 11 (Block de la mort) à droite, était utilisée comme espace d'exécution.



© ASBL Mémoire d'Auschwitz



## MALADIE & DÉCÈS

Les blessés ou les malades peuvent aller à l'hôpital du camp (Revier). Ceci se révèle parfois très risqué, car le Lagerarzt (le médecin du camp) y mène régulièrement des sélections pour relever les personnes les plus faibles qui seront éliminées par une injection de phénol dans le cœur ou envoyées dans la chambre à gaz.

Les détenus qui meurent pendant la nuit dans les baraquements ou pendant la journée de travail sont incinérés – conformément au système concentrationnaire. Leur nombre est inscrit dans le Totenbuch (le Livre des morts).

## EXPÉRIENCES MÉDICALES

La SS profitait des détenus à disposition pour procéder à des expériences (pseudo)médicales. À Auschwitz, ce sont entre autres les médecins-SS Carl Clauberg et Horst Schumann qui procéderont à des expériences dans le Block 10.

## GARDIENS

GRADES



SS-Schütze

SS-Sturmmann

SS-Rottenführer

SS-Unterscharführer

SS-Scharführer

SS-Oberscharführer

SS-Hauptscharführer

SS-Sturmscharführer

SS-Untersturmführer

SS-Obersturmführer

SS-Hauptsturmführer

SS-Sturmbannführer

SS-Obersturmbannführer

SS-Standartenführer

SS-Oberführer

SS-Brigadeführer

SS-Gruppenführer

SS-Obergruppenführer



Soldat

Premier soldat

Caporal

Sergent

Sergent-chef

Adjudant

Adjudant-chef

Adjudant-major

Sous-lieutenant

Lieutenant

Capitaine

Major

Lieutenant-colonel

Colonel

Général de brigade

Général-major

Lieutenant-général

Général

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



# Le centre d'extermination de Birkenau et son *Sonderkommando*

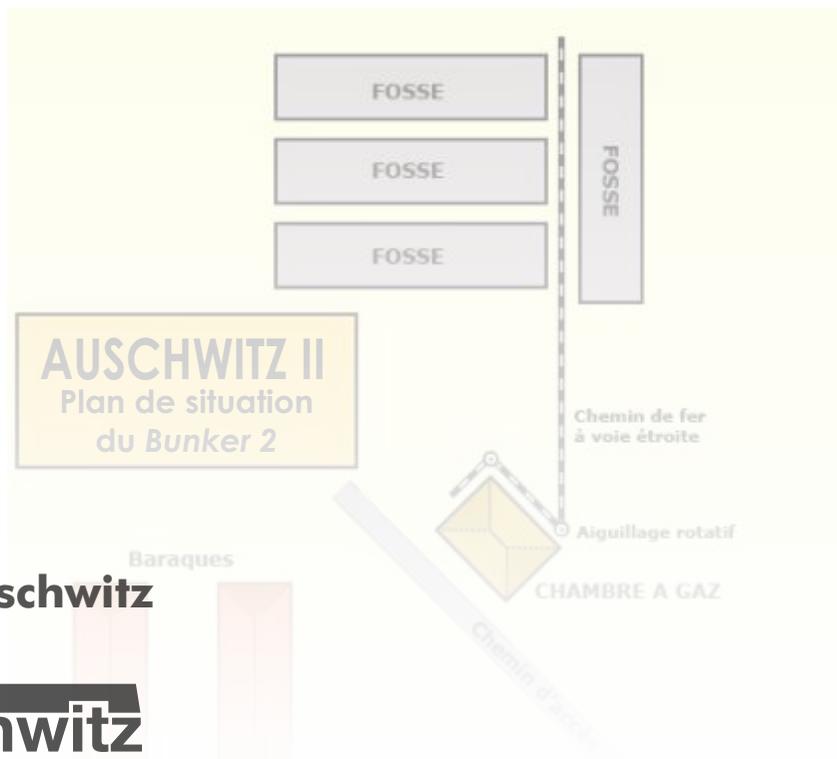
Entre 1943 et 1945, un certain nombre de déportés juifs, quelques Polonais et un petit groupe de prisonniers de guerre soviétiques, immatriculés au camp de concentration d'Auschwitz, vécurent plus près de l'épicentre de la catastrophe que tout autre déporté. Il s'agit des membres du *Sonderkommando*, littéralement « commando spécial », chargé du fonctionnement de l'appareil d'extermination de Birkenau. La quasi-totalité d'entre eux fut assassinée par les SS du camp.

C'est à côté du camp de Birkenau que sera construit le complexe technique nécessaire, avec des crématoires et des chambres à gaz perfectionnés. Les bâtiments, au nombre de quatre, entrèrent en fonction au printemps 1943 à l'extrémité nord du camp, après que deux fermes des environs de *Birkenwald* eurent servi de chambres à gaz provisoires. Les opérations d'extermination – *Aktionen*, comme elles étaient appelées dans le jargon de la bureau-

L'endroit où était situé le *Bunker 2* (La maison blanche) qui fut utilisé comme chambre à gaz primitive.



© ASBL Mémoire d'Auschwitz/Johan Puttemans



© ASBL Mémoire d'Auschwitz



équipes. Cette unité assura le fonctionnement ininterrompu du dispositif d'anéantissement.

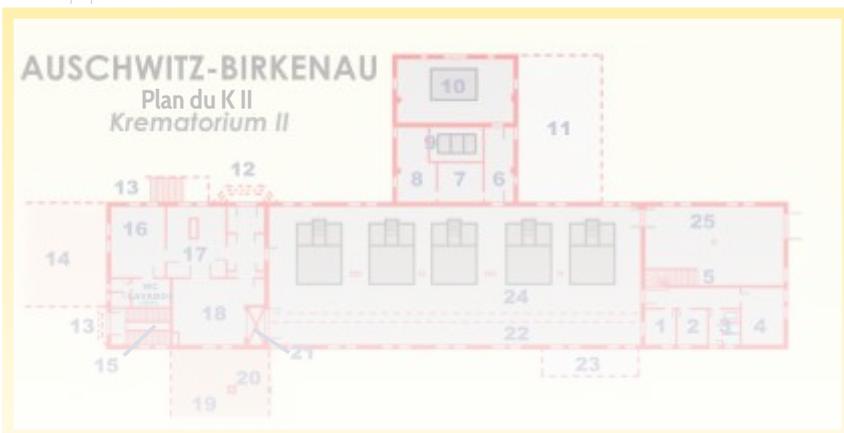
Les « recruteurs » demandaient aux prisonniers destinés au *Sonderkommando* – choisis parmi les immatriculés juifs les plus récents – si cela les intéressait d'offrir leurs services à une usine dépendante de l'administration du camp, suscitant de cette manière l'espoir d'un traitement plus humain<sup>3</sup>. En réalité, ceux qui avaient été choisis étaient destinés à la plus abominable des tâches. Y entrer signifiait ne plus en sortir.

Hommes de l'ombre, les prisonniers du *Sonderkommando* assistèrent, jour après jour, à la destruction de leur propre peuple et eurent connaissance du processus auquel les victimes étaient destinées, tout en restant dans l'impossibilité de leur révéler la vérité – sauf à subir généralement une mort affreuse sous les yeux des autres membres. Parce qu'ils étaient contraints à ces travaux insupportables, ils bénéficièrent d'un traitement de faveur. Ils étaient nourris, vêtus, logés comme nul autre prisonnier du camp. Parmi eux, certains s'habi-

## Le processus de destruction

Lorsque les trains arrivèrent dans les gares, les Allemands dirent aux déportés qu'ils auraient du temps pour se reposer et prendre une douche avant de continuer vers l'Est. Après un si long voyage en train, c'était la meilleure nouvelle qu'ils puissent entendre. On leur demanda de confier leurs objets de valeurs qu'ils devaient mettre dans un récipient et qu'ils pourraient réclamer après leur douche. Les bagages étaient marqués du nom des personnes et l'on demandait à celles-ci de lier leurs chaussures afin qu'elles ne soient pas perdues. Dans les pièces où les déportés se déshabillaient, ils accrochaient leurs vêtements à des crochets numérotés et devaient se souvenir du numéro afin qu'ils puissent aisément reprendre leurs affaires. Les gares et les chambres à gaz paraissaient toutes parfaitement ordonnées. Les gares étaient bien peintes, il y avait des fleurs dans des jardinières, de jolies enseignes et des routes couvertes de gravier. Les chambres à gaz étaient carrelées et comportaient de faux pommeaux de douche pour que ces pièces ressemblent à un bain public. Ce plan élaboré visait à tromper les victimes afin qu'elles entrent dans les chambres à gaz avec peu ou pas de résistance et, donc, cela facilitait le procédé d'exécution et limitait les risques de panique. Toutefois, la supercherie ne fonctionnait pas à chaque fois, surtout pour les Juifs de l'Est qui étaient transférés vers les convois dans des trains moins

© www.encyclopedie.bséditions.fr



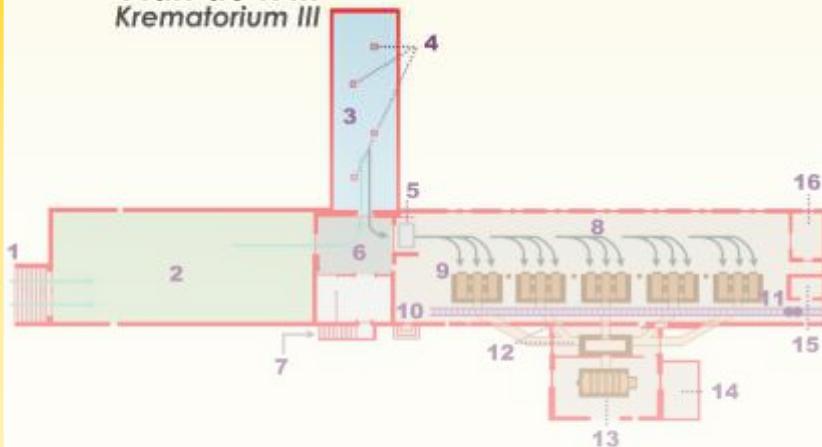
© ASBL Mémoire d'Auschwitz



- |   |  |
|---|--|
| 1 Entrée                                      | 10 Rails   |
| 2 Salle de déshabillage                       | 11 Wagon   |
| 3 Chambre à gaz                               | 12 Cheminée et collecteurs                           |
| 4 Orifices par lesquels est versé le Zyklon B | 13 Incinérateur pour les papiers dérobés aux détenus |
| 5 Ascenseur pour les cadavres                 | 14 Remise des documents dérobés aux détenus          |
| 6 Vestibule contrôle des SS                   | 15 Réserve de coques                                 |
| 7 Accès des SS                                | 16 Salle de garde des SS                             |
| 8 Crématoire avec 5 fours trimoufles          |  |
| 9 Fours                                       |  |

## AUSCHWITZ-BIRKENAU

### Plan du K III Krematorium III



Reconstitution  
J.C. Pressac - David Olère

© www.encyclopedie.bsditions.fr

- |  |                         |
|--|-------------------------|
| 1 Passage et salle de coupe de cheveux | 10 Cuisine des SS       |
| 2 Fourneaux                            | 11 Stockage des cheveux |
| 3 Orifices pour le Zyklon B            | 12 Mur des exécutions   |
| 4 Cheminée                             | 13 Chambre à gaz        |
| 5 Salle des « dentistes »              | 14 Entrée principale    |
| 6 Bureau du chef SS                    | 15 Vestiaire / Morgue   |
| 7 Salle de repos des SS                | 16 Fours crématoires    |
| 8 WC - buanderie                       | 17 Fosse de crémation   |
| 9 Réserve de coques                    |                         |

© ASBL Mémoire d'Auschwitz



tuèrent, d'autres, en nombre restreint, se suicidèrent. La majeure partie vécut dans la détresse.

Quelques-uns virent avec clarté que leur lien avec l'humanité était condamné à s'éteindre, ils comprirent que l'unique issue était la rébellion. Ils conçurent alors un projet qui eut peu d'égal dans l'histoire des Lager et qui devait conduire au soulèvement général du camp<sup>4</sup>. Pour leur part, les responsables juifs du mouvement de lutte du Sonderkommando reprochèrent aux prisonniers « politiques », engagés clandestinement dans le camp, de ne pas avoir voulu accélérer les opérations qui devaient conduire à la révolte. Ils savaient ne disposer que d'un temps extrêmement limité car ils étaient eux-mêmes exposés à des périodes d'élimination. Zalmen Lewental, membre du Sonderkommando et auteur d'un témoignage écrit retrouvé après-guerre près des crématoires de Birkenau, décrit avec une grande lucidité l'angoisse déclenchée par les perpétuels renvois à une date ultérieure auxquels la révolte fut contrainte :

**Nous avons été effondrés [jusqu'au] dernier d'avoir à brûler un demi-million de Juifs hongrois<sup>5</sup>. Nous en avions assez, nous en avions plus qu'assez depuis longtemps, devons-nous encore tremper nos mains dans le sang des Juifs hongrois. Cela a amené**

qu'avec notre vie [...]. Nous voulions, sous la pression de tout notre Kommando, amener le camp à comprendre que c'était l'extrême limite, mais malheureusement on nous retardait de jour en jour [...]. En ce qui concerne les Juifs que nous brûlions pendant ce temps [été 1944], le camp nous rabâchait qu'ils auraient été brûlés de toute façon, si ce n'était par nous, ç'aurait été par d'autres. Mais nous protestions quotidiennement, désireux de hâter les événements. Cela dura si longtemps que dans l'intervalle furent brûlés un demi-million de Juifs hongrois et, eux, dans le camp, avaient toujours le temps, tout simplement parce qu'ils n'étaient pas encore concernés : c'était toujours trop tôt, plus on retardait, mieux c'était<sup>6</sup>.

Enfin, l'idée d'un soulèvement général abandonnée, ceux du Sonderkommando agirent dans l'illusion extrême et désespérée de pouvoir, seuls, tenter le coup de force. Quand la révolte éclata, le samedi 7 octobre 1944 à midi à peine passé, déclenchée par la liquidation d'une partie du Sonderkommando affectée au crématoire IV, elle prit au dépourvu la majeure partie des hommes non préparés. La réaction des SS de garde fut immédiate et conduit,



Ruines du Krematorium II, dynamité par les nazis afin de détruire toutes traces des crimes commis.

mando lui-même, exécutant les ordres : effacer toute trace des crimes. Le Sonderkommando subit alors une nouvelle réduction : le 26 novembre une centaine de ses membres fut amenée dans la forêt derrière les crématoires pour y être assassinée.

**« Je me trouve dans la dernière équipe de 204 personnes, on liquide actuellement le Krematorium II, où je suis, [...] on parle de notre propre liquidation pour le courant de cette semaine<sup>7</sup> », conclut la lettre, adressée à sa femme et à sa fille, du Juif polonais Haim Herman.**

À partir de la mi-janvier 1945, les prisonniers encore capables de se tenir debout reçurent l'ordre de se mettre en colonne et de prendre la route en direction du Reich. La dizaine de survivants du Sonderkommando restant parvint à se mêler aux milliers de déportés lors de la marche d'évacuation. Entre le 20 et le 26 janvier, les SS firent sauter ce qui restait des crématoires et des chambres à gaz afin que qu'il ne subsiste des traces de mise à mort que dans les membres : c'est dans

<sup>1</sup> Indiqué avec le sigle « SB » dans les rapports sur les effectifs du camp et le nombre de victimes envoyées dans les chambres à gaz, acronyme du terme *Sonderbehandlung* (« traitement spécial »). Cf. E. Kogon, H. Langbein, A. Rückerl, *Les chambres à gaz : secret d'État*, Paris, Éditions de Minuit, 1982, p. 13-23.

<sup>2</sup> Le terme RSHA-Transport désignait le convoi des Juifs envoyés dans le camp par la section IV B4 du *Reichssicherheitshauptamt*, le Bureau central de la sécurité du Reich (appelé aussi RSHA). On trouve une vision d'ensemble de l'organisation logistique des convois dans l'étude que lui a consacrée Raul Hilberg, *Sonderzüge nach Auschwitz*, Mainz, Dumjahn, 1987.

<sup>3</sup> Cf. le témoignage de Z. Gradowski dans son premier manuscrit (*infra*). On consultera également : G. Wellers, « Révolte du Sonderkommando à Auschwitz », in *Le Monde Juif*, 18 avril 1949, p. 17-18 et les témoignages de survivants du Sonderkommando, in G. Greif, *Wir weinten tränenlos... Augenzeugenberichte der jüdischen « Sonderkommandos »*, in *Auschwitz*, Cologne, Böhlau Verlag, 1995.

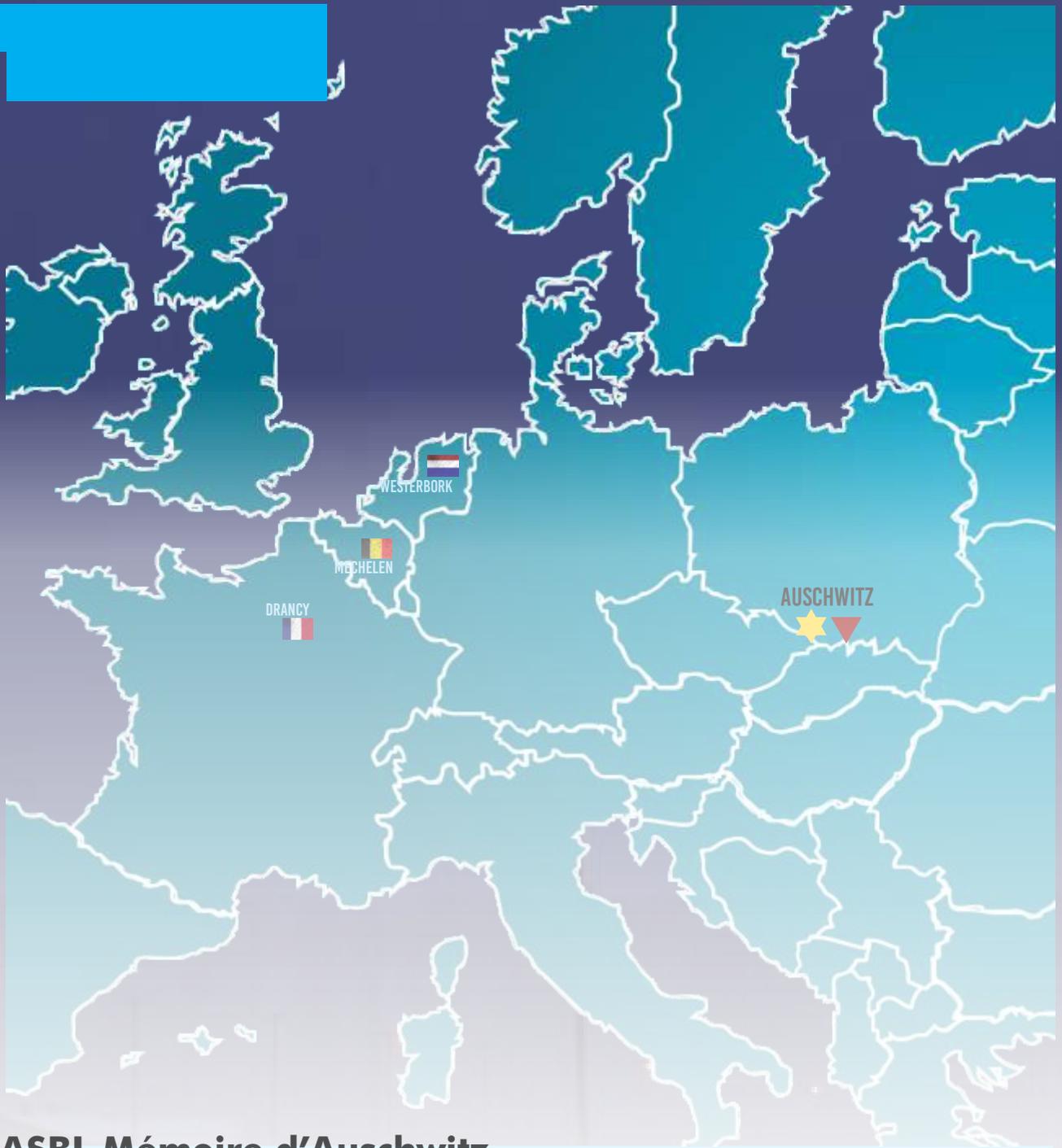
<sup>4</sup> Il y eut des soulèvements dans trois centres de mise à mort : à Treblinka, le 2 août 1943, à Sobibor, le 14 octobre 1943 et à Auschwitz-Birkenau. L'histoire du mouvement clandestin interne au camp est trop complexe pour être abordée entièrement ici.

<sup>5</sup> Chiffre qui avoisine les 450 000 Juifs hongrois en environ six semaines durant l'été 1944. Cf. R. Hilberg, *La Destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988.

<sup>6</sup> « Notes » par Z. Lewental », in Georges Bensoussan, Philippe Meunier, Carlo Siletti (dir.), *Des voix sous*







© ASBL Mémoire d'Auschwitz

Camps de transit en Belgique, en France et aux Pays-Bas d'où ont eu lieu les déportations vers Auschwitz

